

Le Dit de Juliette Gréco

Juliette Gréco a répondu aux questions du journal ASIA dans le cadre de la série des *Dits d'Asie*. Cette interview exclusive, réalisée le jeudi 5 novembre 2009, a permis à cette grande artiste d'aborder les souvenirs de sa jeunesse indocile, sa vie sous l'Occupation allemande, ses amitiés parisiennes dans Paris libéré et son grand amour du Japon. Juliette Gréco a délivré un formidable témoignage de passion et de vie à ses jeunes interlocuteurs touchés par une parole si libre et si chaleureuse.

ASIA – A l'école, quelle sorte d'élève était la petite Juliette ?

Epouvantable, absolument épouvantable ! J'étais dans le fond de la classe, au dernier rang près du radiateur. J'étais muette. J'étais assez caractérielle, assez renfermée, assez difficile. Très difficile vraiment, une enfant difficile.

Aviez-vous une matière préférée ?

Oui, la littérature. Je suis totalement nulle en maths, même super nulle ! Je crois qu'il n'y a pas pire... Je ne me suis pas arrangée depuis. Mais il faut dire qu'au bout d'un moment, on finit par abdiquer de dire à quelqu'un d'autre que 5 et 3, ça fait 8 ! D' accord ? Donc, ça ne fait pas 9. Non ! C'est un monde que j'admire et que je respecte mais auquel je n'ai pas eu accès.

Hélène Duc qui a été votre professeure de français se souvient de vous en ces termes : « Je la revois assise au fond de la classe. Des cheveux noirs. Des yeux noirs. Un monde noir. Pour dire des poèmes, son bel œil noir s'allumait. » . En classe de sixième, « pendant le cours de récitation, une main se levait : je veux bien. » Cette main, c'était la vôtre, Madame Gréco. Etait-ce la poésie ou l'enseignante qui vous donnait le plus confiance ?

La poésie. Avec l'enseignante, qui était extraordinaire. Je ne savais pas qu'elle était comédienne, je ne savais pas du tout. Mais la femme était extrêmement généreuse et attentive et utile. Ce qu'on demande finalement à un enseignant, c'est d'abord de vous plaire. Enfin, moi, c'était mon cas, c'était de me plaire, de me mettre en confiance. Avec un gros point d'interrogation sur ma tête et d'attendre quelque chose. Et je recevais d'elle quelque chose.

En 1940, vous vivez dans la zone non occupée et vous allez au Lycée de Bergerac. Quels souvenirs avez-vous de cette période où la propagande du régime du Maréchal Pétain s'imposait à l'Ecole ?

Des souvenirs épouvantables. Epouvantables. Une période inacceptable, grave, dangereuse. Un moment très sombre de l'Histoire de France.

Un jour de septembre de 1943, votre mère, qui fait partie du réseau Résistance Sud, est arrêtée. Que saviez-vous de ses activités et qu'avez-vous alors fait ?



Juliette Gréco entourée des intervieweurs d'ASIA : Clarisse Tistchenko, Andreas Elledge et Aline Sekiguchi-Paris (Photo : Sangam Chouchan – © ASIA)

Tout, tout, tout. Je savais tout parce que je voyais des gens passer dans ma maison, dans notre maison, qui étaient des Juifs, qui étaient des Français poursuivis par la Gestapo, ou qui étaient des Résistants. Tous ces gens- là passaient de l'autre côté de la frontière, de la Dordogne jusqu'à Bordeaux, puis jusqu'à la frontière espagnole. Et d'Espagne ils repartaient pour ailleurs. C'était un chemin de liberté, un chemin de combat.

Et qu'avez-vous alors fait après que votre mère ait été arrêtée ?

Ce que j'ai fait ? Et bien je suis allée en prison tout bêtement. En retournant à Paris, avec ma sœur, nous nous sommes faites arrêter. Il y a eu des interrogatoires douloureux et humiliants par la Gestapo. Puis, il y a eu la prison. Voilà. Moi je ne suis pas restée très longtemps en prison, parce que nous ne sommes pas juives, ni ma mère, ni ma sœur, ni moi. Ce que je n'ai pas compris, d'ailleurs je ne comprends toujours pas pourquoi les enfants juifs sont allés en déportation, les enfants catholiques assez peu... Mais enfin c'est ainsi, c'est une des injustices profondes de notre société.

Quelles images gardez-vous de la Libération de Paris et de la fin de la guerre ?

Soleil !

Les combats, le général De Gaulle sur les Champs-Élysées, le retour des déportés, une fois les camps libérés ... ?

La chose la plus belle du monde. Ça s'appelle la Liberté. Ouvrir sa grande bouche, dire tout ce qu'on a envie de dire, s'asseoir sur les trottoirs de SA ville, de SON Paris. Marcher libre !

Après la guerre, votre mère s'engage dans la marine nationale et part en Indochine. Vous, vous fréquentez les intellectuels anticolonialistes à une époque où l'on admire beaucoup Mao et Ho-chi-Minh ...

Quel est alors votre intérêt pour l'Asie ? Politique ou artistique ?

Les deux. Le tout. Je pense qu'on ne peut pas s'intéresser à l'Asie autrement que dans sa totalité. C'est trop fort, trop lourd, trop présent, trop ancien pour ne pas être considéré dans sa totalité. On ne peut pas regarder l'Asie avec seulement ce qu'elle a de plus beau ou ce qu'elle a de pire. C'est extrêmement important. Dans la culture du monde, l'Asie a quand même un statut extraordinairement fort. Quelque fois, pour nous, trop fort.

Dans les années 1950, avez-vous connu des artistes japonais ? Notamment Foujita revenu vivre et peindre à Paris ?

Foujita a fait un portrait de ma fille avant qu'elle ne naisse. C'est très curieux. Il me l'a offert. C'est un portrait par Foujita qui s'appelle « Petite Gréco ». C'est une petite fille qui ressemblait exactement à celle que j'ai fabriquée dans mon ventre pendant, pas tout à fait neuf mois, huit mois, parce qu'elle était pressée d'arriver ! J'ai eu ce merveilleux petit portrait de ma fille et de ce qu'elle serait. J'avais beaucoup d'admiration pour Foujita et j'ai été très touchée. Très émue. Fièvre.



Réalisée par Ken Kopff, la calligraphie (ci-dessus) de « Uta », le chant, a été offerte à Juliette Gréco qui l'a reçue avec joie et émotion.

Ryuichi Suzuki, artiste japonais de Paris, nous a laissé un touchant témoignage sur vous : le 1er juin 1951, il vous voit dans un bus reliant Montmartre à Saint-Germain-des-Prés. Vous descendez au croisement de la rue Vaugirard et du boulevard Raspail. Il est 9h du soir. Il fait de vous un croquis qu'il gardera toute sa vie. Le voici aujourd'hui...

{Mme Gréco le regarde avec un sourire et lit le petit texte sous le dessin}

Dans un gros manteau, cheveux sur le dos, yeux de masque japonais (Rires). C'est drôle ! Comment tu as trouvé ça ?



C'est tiré de son carnet de croquis que l'on vous montrera à la fin de l'interview.

Quand je pense que je suis arrivée ici, au Japon, il y a près de 50 ans...

Avant de venir au Japon, qu'aimiez-vous de ce pays ?

Sa culture, c'est tout ce que je connaissais. Je ne connaissais pas la nourriture parce que il n'y avait pas de restaurant japonais à cette époque là en France. En tout cas, pas que je connaisse. Ou je n'avais pas les moyens d'y aller, c'est probable... Non, je connaissais simplement les arts et peu les lettres. Je connaissais surtout ce que je pouvais regarder.

Son cinéma ?

A cette époque là, non. Le cinéma japonais est venu un peu plus tard.

Vous avez déclaré « je suis une Japonaise blanche ». Qu'avez-vous voulu dire par là ?

Je suis une Japonaise blanche parce que les Japonais m'ont regardée, quand je suis arrivée, un peu comme ça. Je n'étais pas tellement différente des autres filles dans la rue sinon que mes yeux étaient peut-être plus grands, un peu plus gros. J'ai toujours eu des gros yeux donc je vois un petit peu comme les chèvres grecques, les chèvres crétoises, je vois de côté. Mais à part ça, j'étais assez... Japonaise. Depuis que je suis toute jeune, je salue comme les Japonaises saluent. C'est bizarre. Au Japon, j'ai compris aussi très vite qu'il ne fallait pas dire non.

Quelles rencontres marquantes avez-vous faites dans ce pays ?

La première des rencontres a été celle de la différence. L'extraordinaire différence d'attitude, de rapports humains et sociaux. Pour moi, en tous les cas, ça a été très fort. La première fois que je suis venue au Japon, j'étais invitée par un Monsieur qui possédait tous les terrains sur lesquels les trains passaient. Je pense que les trains lui appartenaient aussi probablement. Il s'appelait monsieur Tsutsumi. Il possédait aussi une chaîne de grands magasins, et il m'avait invitée, lui, à venir au Japon. J'étais à la fois extrêmement intriguée et heureuse. Excitée comme une puce, parce que c'était pour moi un territoire complètement inconnu. Et je suis tombée sur un homme extrêmement civilisé et courtois qui m'a invité chez lui. Ce qui était très rare à l'époque. On était rarement invité dans la maison de quelqu'un. Vous êtes plutôt invité dans des restaurants sublimes où on vous sert des langoustes qui crient encore « maman » à peine ouvertes en deux. Ce qui me faisait quand même assez peur ! Il y a comme ça des petits détails de vie quotidienne qui étaient assez surprenants.

Lesquels ?

Par exemple, la première fois que je suis arrivée, je logeais dans un hôtel, avec une grande suite, avec un grand salon, une grande table, pour recevoir les gens. Et puis de l'autre côté il y avait un petit couloir avec la chambre, ainsi qu'une salle de bains qui donnait dans le couloir. Arrivée, la première chose que j'ai faite, car j'avais des rendez-vous à une certaine heure, ça a été de prendre ma douche. J'avais laissé la porte de ma salle de bain ouverte. Et tout à coup, j'ai vu arriver un défilé de messieurs ! J'étais toute nue, je n'avais pas assez de mains pour tout couvrir ! (Éclats de rire). Et je les ai vus qui passaient, tout le long du couloir, en saluant très poliment (Juliette Gréco mime des courbettes) une dame toute nue dans sa douche. J'étais dans un tel état de honte, j'étais malade. Je suis pudique comme un chat et j'étais affreusement gênée. Ils sont passés, je ne sais pas pourquoi... C'était peut-être la femme de chambre qui les avait fait passer là ? Et ils passaient en saluant très poliment. Imaginez la scène. Les hommes en costume noir et cravate ... et la nudité de la dame. C'était assez étrange.

Avez-vous d'autres souvenirs du Japon, peut-être moins étranges ?

Je suis une femme assez directe, c'est le moins qu'on puisse dire ! Quand on me pose une question je réponds. Au début du voyage, je répondais d'une manière assez abrupte. Puis, j'ai senti les choses. A la fin du voyage, j'avais bien compris qu'il ne fallait pas dire non. J'avais appris à dire peut-être. C'est une clef, comme une autre.

Quel est votre rapport à la langue japonaise ?

Je ne parle pas le japonais. Malheureusement pour moi, parce que je ne pourrai jamais lire la littérature japonaise dans son essence même. Et ça, j'aimerais. Au

Japon, j'ai eu la chance de rencontrer Makoto Aoka, un admirable écrivain et poète, un homme magnifique. Gai, heureux, vivant. J'ai eu ce bonheur là. Au Japon, je me suis rendu compte qu'il fallait essayer de s'adapter doucement aux choses, de ne pas refuser. Je pense que le secret du bonheur, c'est d'accepter l'autre.

Vous qui êtes d'une génération contemporaine de l'utilisation de la bombe atomique, qu'avez-vous éprouvé lorsque vous êtes allée à Hiroshima ou à Nagasaki ?

C'était abominable. Tu n'étais pas encore née. Quand je suis venue au Japon, c'était peu de temps après la sortie du film « Hiroshima mon amour ». A Hiroshima, on m'a invitée à aller porter une gerbe à ce monument qui est absolument effrayant. Plus froid, plus glacial, plus abstrait que cette petite arche, c'est terrifiant. Donc je me suis cognée le chemin jusque là, j'ai posé mon bouquet. J'étais morte, à la fois de douleur, de honte, de malheur...



L'arche de la Paix à Hiroshima

Vous avez été l'amie de Marguerite Duras. A Hô-Chi-Minh-Ville, ancienne Saigon, on étudie la possibilité de donner le nom de cette écrivain, née au Vietnam, au Lycée français de cette ville. Soutenez-vous ce projet ?

Je ne suis pas au courant, mais c'est une bonne idée. Il ne peut pas y avoir meilleure idée ! Marguerite Duras c'est quand même un être exceptionnellement intelligent, humain et c'est un magnifique écrivain. Quoiqu'on dise écrivaine aujourd'hui, mais le mot « vaine » à la fin me semble un peu déplacé.

Durant vos tournées à l'étranger, avez-vous rencontré des élèves des lycées français ?

Oui, en Amérique, mais pas en Allemagne ni en Italie. [Ces lycées] sont des initiatives à la française. C'est la France comme elle est et comme elle doit être.

En conclusion, seriez-vous amusée, vous, l'ancienne élève indocile, et honorée, vous, la grande artiste que l'on donne, un jour, votre nom à un lycée ?

Dans le Midi de la France il y en a déjà un. Je ne vois pas pourquoi mais ça fait toujours plaisir quand on vous aime.

Propos recueillis par Clarisse Tistchenko, Andreas Elledge et Aline Sekiguchi-Paris.

Dédicace de Juliette Gréco aux élèves du journal ASIA

à vous qui êtes mon espoir
de bonheur de vie vraie
d'amour et de paix.
vous qui êtes demain
merci
Tendresse
Juliette Gréco

« à vous qui êtes mon espoir
de bonheur de vie vraie
d'amour et de paix.
Vous qui êtes demain »
Merci
Tendresse
Gréco



Juliette Gréco entourée de ses invités d'ASIA et du LFJT,
(de droite à gauche, Mme Nakamura (Infini) et Mme Brethome
(Ambassade de France) Photo : Farid El Khalki – © ASIA

Représentant leurs camarades du LFJT, les élèves accueillis par Mme Gréco étaient au nombre de cinq : Clarisse Tistchenko, Aline Sekiguchi-Paris, Andreas Elledge (intervieweurs), Joël Ito (dessinateur) et Sangam Chouchan (photographe). Réalisée par Ken Kopff, la calligraphie (ci-dessus) de « Uta », le chant, a été offerte à Juliette Gréco qui l'a reçue avec joie et émotion.

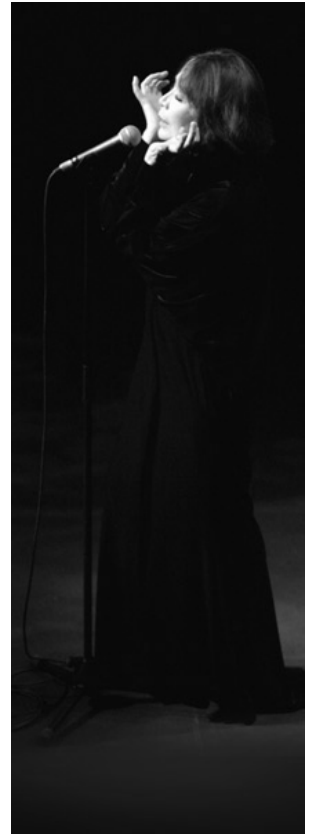
Photographie de droite : Dans les coulisses de la scène, en revenant de la loge de Juliette Gréco, une partie du groupe du Dit d'Asie du journal ASIA : (de gauche à droite), Ken Kopff (calligraphe), Aline Sekiguchi-Paris (intervieweuse), Stéphane Leroux (enseignant -documentaliste), Clarisse Tistchenko (intervieweuse), Sangam Chouchan (photographe et caméraman), Andreas Elledge (intervieweur), Matthieu Séguéla (enseignant, directeur d'ASIA), Francis Maizières (conseiller culturel adjoint), Lucie Brethome (attachée audiovisuelle) et Joël Ito (dessinateur).

Un soir, Gréco à Tokyo ...

A l'invitation personnelle de Juliette Gréco, de Keiko Nakamura et d'enseignants, six élèves du Lycée franco-japonais de Tokyo ont pu assister à l'unique concert donné à Tokyo par la chanteuse, samedi 7 novembre, à l'Orchad Hall de Bunkamura (Shibuya).

Devant une salle comble, la muse de Saint-Germain-des-Prés a chanté près d'une heure et demi, alternant les chansons de son répertoire « classique » (« La Javanaise, Un petit poisson, un petit oiseau, Accordéoniste, Déshabillez-moi »...) et celles de Jacques Brel (« Ne me quitte pas, Mathilde, La chanson des vieux amants, J'arrive »...).

Accompagnée au piano par le grand Gérard Jouannest (auteur des mélodies de la plupart des chansons de Jacques Brel) et à l'accordéon par Jean-Louis Matinier, la chanteuse a remporté un très grand succès auprès du public. Un public japonais aussi complice dans l'émotion que fidèle aux rendez-vous donnés par la grande dame de la chanson française, venue la première fois, dans leur pays, en 1961.



Juliette Gréco © INFINI

Après le concert, traversant les coulisses et gagnant les loges, les élèves ont eu la chance de revoir l'artiste pour la remercier chaleureusement de son récital. Heureuse de retrouver ce jeune public nouvellement conquis, Juliette Gréco, alerte et taquine, les a questionnés sur les chansons qu'ils avaient aimées et les a remerciés à son tour.

Au final, des moments uniques vécus par une jeune génération qui parlera longtemps d'un soir, à Tokyo, où ils ont écouté, rencontré et aimé Juliette Gréco ...

